

Voyage du lieutenant Wissmann à travers l'Afrique

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **4 (1883)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-132101>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Côte d'Or et aux populations qui avoisinent leurs stations. Dès son arrivée à Christiansborg, il a trouvé des malades à soigner, et, chaque matin, petits et grands se pressent à la porte du « père des racines, » comme ils l'appellent, pour obtenir de lui la guérison, ou du moins le soulagement de leurs souffrances.

La section de la Société de géographie de Lisbonne, établie aux Açores, a fait imprimer, en français et en anglais, des instructions destinées aux navires qui se rendent dans le port de Horta, afin qu'ils puissent se mettre en garde contre les dangers des tempêtes subites qui se déchaînent fréquemment dans ces parages.

M. Georges Pouchet, professeur au Museum d'histoire naturelle de Paris, qui, il y a 25 ans, accompagna Escayrac de Lauture dans la région du Haut-Nil, va se rendre aux Açores, pour une mission scientifique.

La commission espagnole chargée de déterminer les limites de la colonie que l'Espagne veut établir à Santa Cruz de Mar Pequena, s'est rendue à Mogador où l'ont rejointe les représentants du sultan du Maroc, qui doivent procéder à la remise du territoire cédé à l'Espagne. La Compagnie de colonisation anglaise, établie au cap Juby; en revendique la propriété, et s'oppose à la prise de possession par l'Espagne du pays que le Maroc doit lui remettre. Le ministre des affaires étrangères d'Espagne a réclamé l'exécution du traité de 1860, et la remise immédiate du cap Juby.

M. Bonelli a fait un voyage de Tanger à Fez par Salé et Mequinez, et a recueilli des observations intéressantes sur la climatologie, l'hydrographie, les ressources agricoles, l'exportation et l'importation, ainsi que sur l'administration de cette partie du Maroc.

VOYAGE DU LIEUTENANT WISSMANN A TRAVERS L'AFRIQUE ¹

A la fin de l'année dernière est arrivée à Berlin la nouvelle que le lieutenant Wissmann, envoyé avec le D^r Pogge dans l'Afrique centrale par la Société africaine allemande, était heureusement arrivé à Zanzibar, après avoir traversé le continent de l'ouest à l'est. Son nom vient ainsi s'ajouter à ceux de Livingstone et de Serpa Pinto qui, eux aussi, ont pris pour point de départ la côte occidentale, tandis que Cameron, Stanley, et plus récemment Matteucci et Massari sont partis de l'est, les deux premiers de Zanzibar et les deux derniers de la côte de la mer Rouge. Mais si, de Loanda et de Benguela, Livingstone et Serpa Pinto se sont dirigés vers le Zambèze supérieur pour gagner, l'un l'embou-

¹ Voir la carte à la fin de la livraison. Cette carte était déjà dressée, d'après le récit de M. Wissmann, lorsque nous avons eu connaissance de celle publiée par *l'Esploratore*, d'après la carte même de ce voyageur.

chure du grand fleuve, l'autre Port Durban, Wissmann, parti de Loanda, sous le 9° lat. S. environ, est remonté jusque près du 4°, à Nyangoué, au cœur du continent, pour redescendre de là à Zanzibar sous le 6°. Son itinéraire jusqu'à Nyangoué passe entre ceux de Cameron et de Stanley.

Son rapport n'a pas encore été présenté à la Société africaine allemande, ni publié dans les *Mittheilungen* de cette Société, mais la *St Galler Handels-Zeitung* vient de donner de lui deux lettres¹, d'où nous extrayons quelques détails.

Nous laissons de côté les détails qui, dans la première lettre² datée de Kidimba, résidence du prince tuchilangué Kinguengué, se rapportent au voyage des deux explorateurs allemands de Loanda par Malangué et Kimboundou, le long du Tchikapa jusqu'au Cassaï, et dont nous avons déjà parlé (III^me année, p. 311-317). Après avoir quitté le D^r Pogge, qui se rendait chez Muquengué, Wissmann suivit Kinguengué vers le sud-est, jusqu'à la ville située sur la rive gauche du Louloua, par 6° 8', 45" lat. S. et 22° (?) environ long. E. de Paris, à une altitude de 600^m. La rivalité des deux grands chefs des Tuchilangués ne l'empêcha pas de faire visite à son compagnon de voyage, à une bonne journée de marche au N.-O., ni d'échanger avec lui une correspondance, aussi régulière, dit-il, que si elle eût été placée sous la direction du D^r Stephan. Kidimba lui parut, comme Muquengué au D^r Pogge, une localité sûre et tranquille; la population en était bienveillante, et voyait dans l'homme blanc un être tellement supérieur, que toute difficulté avec les indigènes paraissait invraisemblable; aussi pouvait-il écrire: « d'ici la route est ouverte, non seulement vers le nord, jusque chez Louquengo, chef toukété, qui désire beaucoup avoir un blanc auprès de lui, mais encore vers l'est et vers le sud. » Nos lecteurs se rappellent que les voyageurs allemands choisirent la route du N.-E. pour atteindre Nyangoué par l'extrémité sud du lac Moucamba et par Cachéché. Laissant une partie de leurs marchandises à Muquengué, sous la garde de leur interprète Germano, qui devait en outre faire construire la maison de la station projetée par le Comité national allemand, ils quittèrent leurs postes

¹ Le n° 3 du *Compte rendu de la Société de géographie de Paris*, vient de donner une traduction de ces deux lettres in extenso, et les *Mittheilungen de la Société africaine allemande* nous apportent, au dernier moment, la seconde.

² Cette lettre, datée du 17 novembre 1881, a mis plus d'une année pour arriver à Berlin.

respectifs à la fin de novembre 1881, pour reprendre leur voyage ensemble, avec peu de porteurs, il est vrai, mais accompagnés par Muquengué lui-même et 200 Tuchilangués, formant une forte caravane.

Le Louloua marque la limite entre le territoire des savanes et des forêts de l'Afrique occidentale, et celui des vastes prairies à population très dense de l'Afrique centrale. Au milieu de décembre, les explorateurs atteignirent par $5^{\circ}, 45', 25''$, lat. sud, le lac Moucamba, moins grand que ne l'avaient prétendu les Tuchilangués. Là, une révolte parmi les porteurs les obligea à en renvoyer le plus grand nombre, et à remettre leurs charges aux Tuchilangués. Traversant alors le pays extrêmement peuplé des Bachilangués, de la famille des Baloubas, — comme toutes les tribus qui habitent à l'est du Cassaï, jusqu'au lac Moucamba (Sancorra) et au delà, — ils arrivèrent le 5 janvier 1882 au bord du Loubi, belle rivière, parée de la flore tropicale la plus riche, et qui se jette dans le Loubilache¹. Après l'avoir passé, ils se trouvèrent introduits dans un monde nouveau, où les villages sont propres et beaux, les maisons jolies et vastes, entourées de petits jardins enclos de haies, alignées les unes à côté des autres en rues bien droites, tirées au cordeau et ombragées de palmiers et de bananiers. Là vivent les Bassongués, race belle et forte, à l'abri jusqu'ici de toute influence du dehors, nombreux, abondamment pourvus de toutes les choses nécessaires à la vie, que leur fournit une nature luxuriante, habiles à travailler le fer, le cuivre, l'argile, le bois, à tisser des étoffes et à tresser des corbeilles. Ils sont déjà dépendants du roi de Cachéché, quoique cette dépendance ne soit guère que nominale. En deux fortes journées de marche, à travers une forêt vierge peuplée de beaucoup d'éléphants, de buffles et de phacochères (cochons à verrues), les explorateurs atteignirent le 14 janvier la résidence de Cachéché, sur la rive gauche du Loubilache, par $5^{\circ}, 7', 18''$, chef-lieu du royaume de Kotto, qui comprend les Bassongués et quelques autres tribus. Le souverain passe pour féticheur; c'est sur ce préjugé que repose la puissance de ce prince âgé, aveugle et mystérieux.

Au bout d'une semaine de séjour chez lui, Pogge et Wissmann voulurent se remettre en route vers l'est, mais Cachéché leur refusa la permission de passer le Loubilache, dans l'espoir qu'ils lui aideraient dans une expédition contre les Bakoubas (Louquengos) qui, du nord, avaient pénétré dans ses états. En outre, les porteurs qui leur restaient refu-

¹ C'est le nom donné en occident au Sankourou, affluent de la rive gauche du Congo.

sèrent, sauf cinq, d'aller plus loin, et de leur côté les Tuchilangués, déclarèrent qu'ils voulaient rebrousser chemin. Cachéché faisait circuler avec soin dans la caravane des histoires épouvantables de cannibales, pour effrayer les porteurs et les Tuchilangués, qui auraient tous pris la fuite si les voyageurs eussent tenté un coup d'état contre lui. Après lui avoir fait comprendre qu'ils ne l'appuieraient pas dans l'expédition qu'il projetait, et ne lui feraient point de cadeaux, Pogge et Wissmann cherchèrent, par des fusillades de nuit et des feux d'artifice, à lui rendre leur voisinage désagréable : puis ils refusèrent aux porteurs, pour le cas où ceux-ci retourneraient vers l'ouest, tout moyen de subsistance, et leur enlevèrent leurs armes. Quant à Muquengué, ils lui firent envisager ce qu'aurait de honteux son retour sans eux, et l'empressement avec lequel son rival Kinguengué, l'ami de Wissmann, leur amènerait une escorte ; en même temps ils le menacèrent de ne pas retourner chez lui : le D^r Pogge serait resté chez Cachéché avec les marchandises, et Wissmann aurait cherché tout seul une route vers l'est. Muquengué consentit enfin à continuer de les accompagner, et le 12 février ils passèrent le Loubilache, qui a 150^m de large et roule paisiblement ses eaux d'un jaune clair entre des parois abruptes de grès, ou, quand la vallée s'élargit, à travers des forêts vierges. Il est formé de deux rivières, le Loubiranzi et le Louembi.

Pendant six semaines les explorateurs durent traverser des prairies richement arrosées, habitées par les belliqueux Bassongués, par les Bénékis, dont les villages ont jusqu'à 17 kilom. de long, et par les Kaléboués, chez lesquels ont déjà pénétré les Arabes pillards, et qui, pour la plupart, évacuaient leurs villages à l'approche des blancs. Le 8 mars ils arrivèrent au bord du Lomami. Pendant tout ce trajet ils avaient dû, d'un village à l'autre, s'orienter au moyen de la boussole ; en outre, vu l'hostilité des villages entre eux, leurs guides les avaient souvent induits en erreur. Presque toutes ces tribus, comme les Tuchilangués eux-mêmes, sont cannibales.

Du Loubi jusqu'au Tanganyika, Wissmann a rencontré les restes d'une peuplade, les Batouas (les Watouas de Stanley), qu'il pense avoir été la population primitive de ce pays. Petits de taille, laids et maigres, malpropres et sauvages, les Batouas, méprisés des tribus Baloubas, n'habitent que de misérables huttes de paille, ne formant que des hameaux ; ils n'ont point de cultures, n'élèvent que quelques poules, et ne vivent que de chasse et de fruits sauvages. Ils ont un langage particulier ; leurs armes et leurs ustensiles témoignent d'une industrie de beaucoup infé-

rieure à celle de leurs voisins ; ils ont pour la chasse une bonne race de lévriers, mais ne se servent que de traits à pointes en fer.

Pogge et Wissmann passèrent le Lomami sous le 5, ° 42', 30", et, leurs articles d'échange étant complètement épuisés, ils se dirigèrent au N. N. E. vers Nyangoué, dans l'espoir d'obtenir, sur ce marché arabe, des marchandises à crédit. Des pluies abondantes ayant produit de véritables inondations, ils durent traverser des marécages, dans lesquels les herbes entrelacées rendaient la marche extrêmement difficile. Le 2 avril ils arrivèrent au bord du Loufoubou, nommé à tort par Stanley Kasoukou ; la rivière de ce nom coule plus au nord. Le Loufoubou était transformé en une vaste mer ; il fallut construire deux canots pour la traverser. Enfin, le 16 avril ils atteignirent le Loualaba et le 17 Nyangoué, par 4°, 13', 14". Les Arabes les accueillirent très bien et leur accordèrent le crédit nécessaire, en sorte qu'ils purent se restaurer dans cette oasis à moitié civilisée, au milieu du désert des populations cannibales. Là ils décidèrent que le D^r Pogge retournerait à la station de Muquengué avec la caravane, pour y attendre une nouvelle expédition allemande, ou, le cas échéant, repartir pour la côte, tandis que Wissmann continuerait sa marche vers l'est, afin d'étudier la voie la meilleure pour relier les travaux des explorateurs allemands à l'est du Tanganyika avec ceux qu'il venait d'accomplir dans l'Afrique centrale. Pogge quitta Nyangoué le 5 mai ; quant à Wissmann, n'ayant plus avec lui que quatre porteurs de la côte occidentale, il chercha d'abord à se joindre à une caravane d'Arabes qui devait partir pour Zanzibar, mais, les semaines s'écoulant dans une vaine attente, il se mit en route seul, le 1^{er} juin. Abed-ben-Salim, un des cheiks de la colonie arabe de Nyangoué, lui prêta 20 esclaves et 10 fusils, mais à Kassongo, établissement arabe, ces esclaves, qui déjà tout le long du chemin s'étaient conduits en vrais pillards, livrèrent bataille aux Arabes de la localité. Estimant ne pouvoir atteindre le Tanganyika avec de telles gens, Wissmann envoya un messenger à leur maître Abed-ben-Salim qui, pour toute réponse, lui fit dire : « qu'il lui faisait cadeau de tout esclave désobéissant qu'il tuerait. » Il poursuivit sa marche avec sa petite caravane, mais, avant d'arriver au Tanganyika il eut des difficultés avec les Bena Wullowas, qui lui avaient pris une de ses armes, et avaient répondu à sa demande de la restituer en lui lançant des traits empoisonnés ; un des pillards fut tué, plusieurs autres blessés, et il recouvra son fusil.

La route qu'il prit passe d'abord au sud de celle de Cameron et de Stanley, puis la coupe à Ca-Bamarré, d'où il arriva à Rouanda sur le

Tanganyika, à la station des missionnaires anglais, où M Griffith lui donna l'hospitalité la plus aimable, et d'où il fit au Loukougua une excursion de quatre jours, pour élucider la question encore controversée de cet émissaire du Tanganyika. Puis il se rendit à Oudjidji, où il échangea ses porteurs de Nyangoué contre 20 Ounyamouésis qui devaient le conduire à Tabora. Ayant l'intention de faire visite à Mirambo, il prit, à partir d'Oudjidji, une route au nord du chemin des caravanes, et conduisant à Ouha. Mais bien vite il dut, par des marches de nuit et des détours, chercher à échapper à une horde de Wawinzas, qui voulaient le rendre responsable des dévastations commises dans leur pays par Tippou-Tib, Arabe bien connu de Cameron et de Stanley. En outre, les Ouhas, qui méprisaient sa petite troupe, lui suscitèrent des difficultés, et cent d'entre eux, qui étaient ivres, l'enserrèrent de si près qu'il ne leur échappa, ainsi que les quatre porteurs de la côte demeurés avec lui, qu'en les menaçant de la vengeance de son ami Mirambo.

Celui-ci le reçut très cordialement (avec deux bouteilles de champagne et un bœuf gras). Il passa chez lui trois jours, et le quitta rempli d'admiration pour ce roi nègre, sur le compte duquel l'Europe, dit-il, se trompe complètement. Le 5 septembre il arriva à Tabora, où les missionnaires romains lui firent un accueil très amical. De là il visita la station du Comité national allemand à Gonda, où il rattacha ses travaux géographiques à ceux du Dr Kaiser, déjà parti en avant-garde pour l'exploration que comptaient faire à l'intérieur les D^{rs} Böhm et Reichardt. Puis il se remit en route pour la côte avec Tippou-Tib, les expériences qu'il venait de faire lui ayant appris que, dans l'Afrique orientale, il ne faut voyager qu'avec une troupe suffisante. Jusqu'à Mpouapoua, ils suivirent la grande route des caravanes à travers l'Ougogo. Là ils se séparèrent ; Tippou-Tib prit le chemin au sud vers Bagamoyo, et Wissmann, après quelques jours employés à chasser, prit celle du nord qui aboutit à Saadani. Enfin, en novembre il arriva à Zanzibar, d'où il renvoya dans leur pays les quatre porteurs de la côte occidentale, tandis qu'il expédia à Hambourg, par un voilier, ses collections ethnologiques. Lui-même s'embarqua sur un navire français jusqu'à Suez ; un refroidissement pris dans la mer Rouge le retint au Caire, d'où il écrivit à la Société africaine allemande la lettre à laquelle nous avons emprunté ces détails, en attendant le rapport complet qu'il ne manquera pas de donner sur l'exploration, si importante à tous les points de vue, du pays absolument inconnu jusqu'ici, compris entre le Louloua et Nyangoué.